

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 23 Janvier 1877.

Le Prince a reçu du Saint-Père une réponse à la lettre adressée par son Altesse Sérénissime à Sa Sainteté, à l'occasion de la nouvelle année.

NOUVELLES LOCALES.

Le vendredi 26 janvier, veille de la fête de sainte Dévote, une grand'messe sera dite à 9 heures et demie du matin dans la chapelle de la sainte, au port.

Le soir du même jour à 6 heures, et dans la même chapelle, clôture de la neuvaine et bénédiction du Très-St-Sacrement. A 7 heures et demie, chant des litanies et baisement des reliques de la Sainte.

Le samedi 27 janvier, jour de la fête, des messes basses seront dites à 6 heures, 7 heures et 7 heures et demie à la cathédrale. A 8 heures et demie, messe paroissiale, et à 10 heures, messe solennelle dans la même église.

Le soir, à 2 heures, vêpres solennelles à la Cathédrale, d'où partira, à la suite de l'office, la procession générale à laquelle assisteront toutes les Autorités de la Principauté.

La Principauté célébrera, samedi 27 janvier, la fête de sa patronne, sainte Dévote, dont le culte est si populaire parmi nous.

Pour ceux de nos lecteurs qui ne sont point encore familiers avec nos usages et nos traditions, nous rappellerons la légende de la vierge chrétienne que les monégasques honorent d'une façon toute particulière et dont le nom est pieusement donné, dans un si grand nombre de nos familles, aux enfants que leurs mères veulent ainsi placer sous la protection spéciale de cette héroïne de vertu.

Sainte Dévote naquit en Corse, au commencement du III^e siècle, et dès ses plus tendres années, elle fut un modèle de piété et de foi. Lors de la persécution ordonnée par l'empereur Dioclétien, elle chercha un refuge chez le sénateur Euty chius et continua de s'y livrer, dans le recueillement, à l'étude des livres saints et aux pratiques de la vie chrétienne, le proconsul de l'île, Barbaro, découvrit la retraite de la jeune fille et la faisant conduire devant lui, eut successivement recours aux promesses et aux menaces pour l'amener à renoncer à sa foi. Dévote fut inébranlable et résista à toutes les séductions em-

ployées contre elle. Condamnée à mort, elle exhala son dernier soupir sur le chevalet, ne cessant de confesser Jésus-Christ et supportant, avec le plus admirable courage, d'horribles supplices.

L'ordre avait été donné de brûler son cadavre et de jeter ses cendres au vent, mais, pendant la nuit, un saint prêtre, originaire de Savoie, Benenatus, et un diacre nommé Apolinaire assistés de Gratien, pauvre pêcheur qui leur prêta sa barque, enlevèrent le corps de la sainte et mirent à la voile en implorant le Seigneur et en lui demandant de les diriger.

Cette prière fut miraculeusement exaucée.

Aux premières lueurs de l'aube, une blanche colombe sortit de la bouche de la sainte, s'éleva dans les airs et s'attela en quelque sorte à la barque, la conduisit, à tire d'ailes, jusqu'au port de Monaco.

C'est là, dans le ravin où s'élève sa chapelle et qu'enjambe aujourd'hui le viaduc du chemin de fer, que fut déposé le corps de la jeune martyr. Sainte Dévote, en qui brillent à la fois ce que la virginité a de plus pur et ce que l'héroïsme a de plus grand, est devenue la Patronne de notre pays; ses habitants ont toujours professé pour elle une piété particulière: ils invoquaient son nom au milieu des tempêtes, alors que la plupart d'entr'eux passaient leur vie sur la mer.

En commémoration du voyage miraculeux qui nous apporta ce trésor, le prêtre qui a l'honneur d'avoir en ses mains la chasse de la Sainte, salue la mer lorsque la procession arrive au quai de la Condamine.

Un culte si touchant a toujours eu le privilège d'émouvoir les âmes accessibles au sentiment de la piété et de la poésie. Aussi, un poète contemporain, Méry, qui venait souvent passer les hivers sous notre ciel bienfaisant et qui habitait tout près de S^{te}-Dévote, la villa de la Colombe, a-t-il daté de là, le 8 février 1865, la *Légende de la Colombe* où il raconte, en vers gracieux, ce que nous venons de dire en une humble prose.

L'espace nous manque pour reproduire en entier ces vers: nous nous bornerons à en donner les dernières strophes, bien persuadés que nos lecteurs trouveront notre citation trop courte.

Aussitôt la barque légère
Suivit la blanche messagère
Et, s'amarrant à l'olivier,
Aborda le vingt-sept janvier
A ce poétique domaine
Où le temple du fils d'Alcmène
Dans les orangers et les pins
S'élevait sur les monts Alpains.
C'est la douce et tiède presqu'île,
Où s'arrondit un port tranquille,

Où, depuis Anchise, l'écho
Redit le nom de Monaco.
Là, sur cette rive embaumée,
La martyre fut inhumée
Là, groupés au vallon riant,
Tous les beaux arbres d'Orient
Semblent tous murmurer l'antienne
De la jeune vierge chrétienne,
Remplissant les monts d'alentour
De parfums, de grâce et d'amour.

A mesure qu'il approche de ses grands jours, notre tir aux pigeons voit redoubler l'affluence des amateurs qui viennent y faire preuve de leur adresse.

Vendredi dernier on ne comptait pas moins de 61 tireurs; les curieux étaient fort nombreux dans l'enceinte, plus nombreux encore sur les magnifiques terrasses qui la dominent et d'où l'on peut suivre tous les incidents du concours.

La *Poule d'essai* pour laquelle l'entrée était de 20 fr. (un pigeon à 27 mètres) a été partagée entre MM. Arundell Yeo et le vicomte de Quelen qui ont primé leurs 52 concurrents.

Le prix des *Moulins* a été disputé par 48 tireurs. Il consistait en un objet d'art ajouté à une poule de 50 fr., le 2^e recevant 30 % sur les entrées (5 pigeons à 27 mètres).

M. G. Rush a eu le prix; Sir Frédérick Johnstone est venu second.

Un *doublé optional* à 26 mètres et dont l'entrée était au minimum de 20 francs, avait réuni 17 tireurs et a été gagné par M. le capitaine Fane.

Le public a beaucoup admiré la justesse du tir et la remarquable adresse de tous les concurrents.

Comme les années précédentes, notre Casino va ajouter à ses soirées musicales et à ses concerts, des représentations théâtrales. M. et M^{me} Lafontaine, sociétaires de la Comédie-Française, et M. Georges Richard, du théâtre national de l'Odéon, sont engagés pour le jeudi 25 et le samedi 27 janvier.

Le spectacle de jeudi se composera d'*Une Femme qui trompe son mari*, comédie de MM. Moreau et Delacour et de *les Avocats du Mariage*, comédie de M. Georges Richard.

Samedi 27 janvier on jouera le *Gentilhomme pauvre*.

Le choix de ces pièces et le talent bien connu des artistes chargés de les interpréter, nous promettent deux soirées charmantes et attireront à Monte Carlo l'élite de ses visiteurs accoutumés.

Le second concert vocal et instrumental de la saison a eu lieu vendredi dernier et il a obtenu un succès égal à celui du premier. C'était le même empressement, la même foule élégante, avec une animation générale plus grande encore dans tout le casino et résultant du concours plus nombreux attiré par le tir aux pigeons.

Un de nos solistes les plus aimés du public, M. Oudshoorn, violoncelliste de S. M. le roi de Hollande a exécuté, avec sa supériorité bien reconnue, et avec une véritable maëstria, une *Prière* de Servais et un *Caprice Hongrois* de Dunkler.

M. Petit, première basse du théâtre de Covent Garden, a chanté l'*Oiseau s'envole*, berceuse de Paul et Virginie de Massé, *El Sereno*, chanson espagnole de Gradier, le *Lac* de Nidermeyer et la chanson du veau d'or de Faust.

M. Petit est un excellent chanteur ayant une voix de basse, énergique et pourtant très-souple en même temps que des plus vibrantes. Il a dit avec goût la *Berceuse de Paul et Virginie*, mélodie un peu triste pour commencer un concert, et il a mis beaucoup d'accent dramatique dans le *Lac*. Mais il a été meilleur encore dans la *Chanson espagnole* et dans la *Ronde de Faust* où le rythme est vigoureux et bien accentué. Sa voix se prête facilement à tous les caprices des intervalles qui constituent les principales difficultés de ces morceaux.

Enfin, M^{me} Conneau, cette cantatrice que se disputent les salons de Nice, et qui recueille, comme artiste, autant d'applaudissements qu'elle commande, comme femme, de sympathies et de respects, M^{me} Conneau a chanté une *Aubade* de Diaz, la romance du saule d'*Othello* par Rossini et l'*Hotesse arabe* par Bizet.

M^{me} Conneau est une cantatrice de la bonne école, de l'école des Alboni, des Trebelli, des Carlotta Marchisio. Sa voix manque peut-être de force, mais ce qui est plus précieux et plus rare, elle brille par la souplesse, la pureté du son, l'étendue, la justesse et la facilité d'émission. Les morceaux qu'elle a choisis étaient bien faits pour mettre en relief ces qualités, ils sont surtout remarquables par la phrase musicale et l'élévation du sentiment.

L'*Aubade* de Diaz, mélodie très élégante et d'une inspiration délicate, ne saurait être mieux rendue qu'elle ne l'a été par M^{me} Conneau. On la dirait écrite pour cette artiste tant elle se trouve dans les cordes de sa voix et dans la distinction de son talent.

La romance du saule d'*Othello* est restée l'une des plus belles de Rossini, mais il n'est donné qu'à bien peu d'artistes, de l'interpréter comme elle doit l'être. Pour un tel morceau, l'expression à elle seule ne suffit pas, il faut encore posséder l'art du chant et avoir approfondi le style musical. Il faut aussi longuement étudier une page aussi belle pour se pénétrer de l'élévation, et de la poésie qu'elle renferme. M^{me} Conneau, était fort aimée du Maître qui se plaisait à la conseiller et surtout à l'entendre, qui même a écrit pour elle quelques-unes des modifications que nous avons remarquées dans le second couplet. Elle a chanté cette romance en grande artiste. Son style a été d'une correction parfaite, ses nuances, justes, trop justes peut-être pour être parfaitement saisies par d'autres que par les initiés aux délicatesses de l'art. Sa voix exprimait bien l'émotion, la douleur de Desdemone dans la prière qui finit la scène : *Deh! calma, o ciel, nel sonno per poco la mie pene.*

L'*Hotesse arabe*, de Bizet, est un tableau de genre des plus gracieux. Sa tonalité mineure lui donne une couleur locale et un sentiment de mélancolie qui

porte à rêver. M^{me} Conneau a fait parfaitement ressortir le charme et la finesse de cette délicieuse composition, aussi a-t-elle dû se rendre au désir du public et répéter le second couplet.

L'orchestre a brillamment joué l'ouverture des *Noces de Figaro*, celle de *Mignon*, le *Rigaudon* de l'*Epreuve villageoise* de Grétry, et un *Final* de Bach.

Le *Rigaudon*, de Grétry, très-vivement applaudi et bissé, a été l'un des attrait de la soirée.

La veille, à leurs deux concerts, nos musiciens avaient également excité les applaudissements les plus chaleureux. L'après-midi, consacrée comme il est d'usage ce jour là, à la musique classique, il avait donné devant un auditoire fort nombreux la *Danse Macabre*, de Saint-Saëns, un *Adagio* de Haydn, la *Sérénade* de Schubert, l'ouverture du *Carnaval Romain*, de Berlioz, celle d'*Athalie*, de Mendelssohn, le final de la *Symphonie en ut mineur*, de Beethoven.

Le soir, il avait joué une *Réverie* de Vieuxtemps, des fantaisies sur l'*Africaine*, et sur la *Fille du Régiment*, l'*Invitation à la valse*, de Weber, deux ouvertures d'A. Thomas et d'Auber, et l'air d'*Arsace de Sémiramis*, par Rossini, dans lequel notre éminent cornettiste, M. Delpech, a, comme toujours, charmé ses auditeurs.

Notre population comme toute celle du littoral, depuis Nice jusqu'à Menton, attend, avec la plus vive impatience, l'achèvement de la route n° 7 dont la construction a été poussée si activement dans la Principauté et pour laquelle aucun sacrifice n'a coûté à notre Gouvernement.

Nous sommes heureux d'annoncer que les travaux de cette voie de communication viennent d'être commencés dans la partie comprise entre la gare d'Eze et la pointe Gabet.

Cette utile entreprise présente, sur ce point, plus encore que sur les autres, de très-grandes difficultés d'exécution et de nombreux ouvrages d'art. Il fallait établir quatre ponts entre la sortie du tunnel du cap Roux et la gare d'Eze: l'un de ces ponts, passant par-dessus la voie du chemin de fer, est déjà livré aux voyageurs; le second, au moyen duquel on traversera le vallon St-Michel est fort avancé, l'envoûtement en est terminé, on bâtit les murs et les fortes maçonneries des culées.

Le troisième pont est en voie de construction et déjà l'on coule le béton des fondations qui doivent le supporter.

Quant au quatrième pont, le moins important de tous, et qui, par rapport à eux, ne mérite guère que la dénomination de *ponceau*, il sera bientôt attaqué et son édification ne sera ni longue ni difficile.

Une fois arrivée à ce pont, la route longe le chemin de fer dont elle côtoie le talus ainsi que la cour plantée de la gare et elle aboutit à un cinquième pont qui sera jeté sur le torrent de la Brusca.

C'est entre le vallon de la Brusca et le cap d'Ail que se présentent les plus grandes difficultés. Il faut opérer d'immenses tranchées, élever de résistantes murailles, creuser des tunnels dans le rocher et attaquer des falaises dont le granit est à pic.

La pointe Malo atteinte, la tâche devient moins malaisée jusqu'à Monaco où les ingénieurs français rejoindront la chaussée si solidement établie par les soins de notre Gouvernement jusqu'à la limite de notre territoire.

A Eze, sur le quartier de la mer et aux alentours de la gare, les terrassements touchent à leur terme. Ceux qui suivent attentivement la marche des travaux estiment qu'au mois de mars ou d'avril les

piétons pourront se rendre commodément jusqu'à la gare d'Eze, les voitures y circuleront en juin ou en juillet.

La voie nouvelle dont le tracé et l'exécution font le plus grand honneur aux ingénieurs à qui elle est due, présentera les points de vue les plus pittoresques. Rien n'en dépasse les magnifiques perspectives surtout entre Villefranche et le Cap-d'Ail. Ce sera certainement la direction préférée de tous les promeneurs qui parcourent les environs de Nice et le rendez-vous des équipages élégants. Il faut espérer que pour faciliter ces excursions on rectifiera la montée de Villefranche, au moyen d'une nouvelle chaussée contournant le Montboron, suivant le boulevard de l'Impératrice de Russie, le rivage de la mer jusqu'au bas du Château de l'Anglais et se raccordant diagonalement avec la route actuelle après l'entrée de la route forestière de Montboron.

Si l'on se décidait ensuite à adoucir l'autre rampe qui part de l'octroi de Villefranche et aboutit à la propriété Raynaud, la nouvelle voie aurait un tracé irréprochable. Elle offrirait, d'ailleurs, le parcours le plus facile et le plus agréable et rendra les plus grands services aux populations de cette belle partie du littoral méditerranéen.

Ainsi sera réalisée, à la satisfaction de tous les intérêts, une œuvre vraiment grande, dont la conception est due au Prince Charles III et à l'exécution de laquelle s'était engagé le gouvernement français par l'article 5 du traité du 2 février 1861. On ne peut qu'applaudir à la pensée prévoyante qui présida à cet engagement dont la réalisation retardée par les événements, est aujourd'hui prochaine.

VICE-CONSULAT DE FRANCE A MONACO

AVIS

M. le Vice-Consul de France informe les réservistes qui se sont fixés dans la Principauté de Monaco, sans avoir fait les déclarations de changement de domicile prescrit par les articles 34 et 35 de la loi du 27 juillet 1872 et qui n'ont pas répondu à l'appel de leur classe, qu'ils doivent régulariser leur position dans le plus bref délai.

Il prévient les réservistes de la classe 1867 dont la situation ne serait pas régulière, qu'ils ont à se présenter immédiatement devant lui et faire le nécessaire, sous peine d'être déclarés insoumis à partir du 1^{er} juillet 1877.

La même mesure sera prise le 1^{er} janvier 1878 contre les réservistes des classes 1868 et 1869 qui se trouveront encore dans de semblables conditions.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Grasse. — Le bilan de la huitaine qui vient de s'écouler accuse un peu de ralentissement dans les transactions, ainsi qu'une certaine mollesse des cours. Les diverses parties d'huiles nouvelles qui ont été traitées ont varié, de 10 à 11 fr. les 8,100 grammes, suivant mérite. Il faut reconnaître que les qualités se bonifient et que certains échantillons apportés à la vente représentent des huiles fines. Pas de changement sur les qualités vieilles et les ressences.

Les olives se paient de 3 fr. à 3,25 le double décalitre. Il en a été gaulé quelques-unes qui ont atteint le prix de 3,75.

Cannes. — Dimanche 21 janvier, une quête a été faite après vêpres, à trois heures, à l'église paroissiale de Cannes, pour l'achèvement de l'église de Lérins.

Un sermon de charité a été prêché par M^{sr} l'archevêque d'Aix, qui était venu présider cette cérémonie avec M^{sr} Terris, évêque actuel de Fréjus et M^{sr} Jordani, ancien évêque.

— L'escadre est revenue mercredi soir au Golfe-Juan.

Nice. — Des conférences publiques ont été instituées à Nice.

Elles ont lieu tous les jours, le dimanche excepté, de 4 à 5 heures de l'après-midi, dans la salle de l'hôtel de l'Univers, place Saint-Dominique.

Elles portent sur l'histoire, la littérature, les sciences physiques et naturelles, l'économie sociale, la géologie, l'archéologie, l'hygiène, etc.

MM. les orateurs inscrits jusqu'à ce jour sont : MM. Alaux, docteur ès-lettres, professeur; docteur bales-tre; docteur Barety; Brun; Chambrun de Rosemond; docteur Collongues; Domergue; Fabre des Essarts; d'Izalquier, publiciste; docteur Labordette; Leclerc, professeur; docteur Niepce de Saint-Victor; Renaux, professeur; de Saint-Cyr.

La première séance a eu lieu mercredi dans la salle de l'hôtel de l'Univers, qui semblait rajeunie sous l'éclat étincelant des bougies. Dès quatre heures, l'élite de la population niçoise se pressait en foule compacte dans cette salle qui, malgré ses vastes proportions, semblait trop étroite pour la contenir.

Après quelques paroles prononcées par M. le président intérimaire de la commission des cours publics, M. Renaux, professeur d'histoire, a pris possession de sa tribune et a su captiver, pendant une heure, l'attention de son auditoire, avec une habileté qui lui a valu de chaleureux applaudissements.

Le lendemain, M. Alaux, professeur de philosophie au lycée, a traité brillamment du caractère de la poésie française au XIX^e siècle, dont il doit tracer l'histoire dans la série des conférences de jeudi. La salle était encore plus pleine que le premier jour, et le public sympathique a vivement applaudi l'orateur.

Vendredi, M. Leclerc professeur au lycée, a traité les propriétés générales des corps et de la pesanteur.

Samedi, la conférence de M. le docteur Niepce de Saint-Victor, a eu pour sujet les soulèvements volcaniques dans les environs de Nice; la cause du relief de la contrée et de la douceur de son climat.

— Toujours empressée de favoriser les intérêts généraux, la compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée a accueilli la demande qui lui a été faite par la Commission du Carnaval de créer, pendant le temps des fêtes, des trains de plaisirs à prix réduits. Ces trains seront formés à Nice au départ de Marseille et de Vintimille.

— Parmi les yachts de plaisance qu'on remarque dans le port de Nice, citons, en première ligne : *The Spark*, à M. Bishop, et *Tyne Rys* au colonel Chifford.

— Sont arrivés à Nice:

M. le comte et Mme la comtesse Ferdinand Douglas-Scotti de Saint-Georges et Rezzanello. M. le comte d'Arnim, ex-ambassadeur d'Allemagne à Paris. On y attendrait aussi, paraît-il, le général Tcherniaïeff et sa famille.

— Le 31 janvier aura lieu le grand bal de Cessolines, bal de charité devenu à Nice la tradition de tous ceux qui aiment à secourir l'infortune. Ce bal, le rendez-vous de tous les bons cœurs, est donné sous le patronage de M^{me} Darcy.

Villefranche. — La corvette américaine *Marion* est partie dimanche à 4 heures. De nombreux amis des officiers s'étaient rendus à Villefranche pour leur souhaiter un heureux voyage.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Nous venons de conduire, à sa dernière demeure, une des personnalités littéraires les plus distinguées et les plus appréciées de ce temps, M. Eugène Chapus. Collaborateur du *Sport* depuis la fondation de cette feuille qui fait autorité sur le *turf* et dans le *high-life* européen, pendant trente années Eugène Chapus a charmé ses lecteurs par les mille facettes d'un esprit toujours en éveil et d'une ingéniosité infinie. Il a été en France le créateur de la chronique mondaine qui a pris une place si considérable dans la presse, qu'elle est devenue une des conditions les plus sûres de succès, même pour les feuilles les plus graves, et vouées à la politique, à ses pompes et à ses œuvres. A réunir les chroniques publiées par Chapus dans le *Sport* depuis trente ans, on formerait l'histoire de la société française, la plus complète, la plus variée, la plus attrayante qu'il se pourrait lire. C'est cette société même, ondoyante et diverse qu'il a eu l'art de refléter en un style très particulier, où le néologisme, puisé dans les langues de l'Europe, tient une place piquante et où la verve la plus charmante n'exclue jamais la mesure et le goût.

Fils d'un ancien gouverneur de la Guadeloupe, Eugène Chapus portait bien la marque créole de son origine. De haute stature, mince sans être maigre, il avait le teint olivâtre et les cheveux ondes qui sont le caractère de cette race. Il était impossible de le voir sans pressentir que cette enveloppe un peu étrange cachait une personnalité de marque. Jusqu'à sa der-

nière heure il avait conservé l'allure jeune et la démarche dégagée et on n'aurait certainement pas mis sur ce visage fin et spirituel encadré de cheveux à peine grisonnants, l'âge que lui donnait son acte de naissance, soixante-dix-sept ans. La maladie même la plus cruelle et la plus douloureuse n'avait pu entamer cette enveloppe d'acier, et il semblait que dans les crises qui le frappaient, Eugène Chapus puisait une vigueur nouvelle. On l'a bien vu à la collaboration, que déjà malade, il a donnée au *Sport*, et qui n'a cessé que quinze jours avant sa fin.

Eugène Chapus restera comme le type de l'écrivain sportif à notre époque et dans un temps où le banal et le convenu envahissent tout, il gardera sa physiologie à part et très tranchée. C'est un lot rare et qui explique la sensation profonde causée par sa mort.

Le monde pelotte partie en attendant les quadrilles de l'Elysée. Les salons veulent le signal officiel avant d'allumer leurs lustres. Malgré son goût pour les résolutions, la France reste par excellence le pays de l'autorité.

Chez la princesse Lise Troubetzkoï on a fêté gaiement, samedi, le retour à la santé du prince par une sauterie très élégante et très animée. La jeune princesse Alexandre, fille de la maîtresse de céans, le véritable Waterou de dix-sept ans, a conduit le cotillon avec le prince Philippe de Hohenlohe l'aîné des fils de l'ambassadeur d'Allemagne. On causait beaucoup chez la princesse du prochain mariage de M^{me} Say avec le comte de Bourmont descendant du maréchal Bourmont. Une américaine d'une rare distinction M^{me} B... vient de donner un exemple dont pourront profiter les quelques grandes dames françaises qui cultivent la musique de salon.

Elle a offert à ses amis un concert où se sont fait entendre toutes les personnes qu'elle avait priées, sauf les exécutants.

Quant à ceux-ci nul ne s'est préoccupé de savoir leur nom ni de les reconnaître à leur voix ou au son de leurs instruments.

Le bruit général de la conversation étouffait tout autre bruit.

Je trouve pour ma part que c'est fort bien.

La musique de salon n'est ni une étude, ni un spectacle : elle devient une fatigue quand elle est imposée, quand il faut se pincer les lèvres et ballotter silencieusement sa tête pendant les dévergondages de croches et doubles-croches qui attristent la société.

La musique dans le monde ne doit pas être le principal mais l'accessoire : elle ne doit pas dominer mais accompagner la conversation.

Parler, penser, rire, manger à côté d'une bonne musique est un plaisir charmant.

Permettre que chez soi chacun dialogue à son aise et à son diapason pendant un concert dont on paie très cher les exécutants, c'est de la part de la maîtresse de la maison une concession d'aussi bon goût que de laisser briser des meubles, déchirer des rideaux, casser des porcelaines sans mot dire.

Le vent de scandale qui a soufflé, depuis quelques semaines, sur Paris, ne paraît pas près d'apaiser. Il semble vraiment que Bazile ait pris la gestion de la grand'ville. Les calomnies s'y entassent sur les calomnies avec un entrain odieux. Comme si ce n'était pas assez déjà des menus faits, vrais courants de la vie parisienne!...

C'est ainsi qu'il a été fort question du départ de Paris, d'une jeune femme dont le nom est allié aux plus beaux titres de la noblesse européenne et qui a quitté l'hôtel conjugal pour écouter des sentiments plus forts à ses yeux que ses devoirs.

Le bruit fait par cette aventure est trop grand pour que cette lettre ait l'air de l'ignorer; toutefois, nos réflexions à ce sujet seront aussi mesurées que l'exigent les circonstances qui ont amené cet éclat.

Selon Georges Sand, ce serait un acte d'héroïsme, de jouer ainsi son existence de femme, d'obéir à son cœur, de rompre avec le monde et ses préjugés. Selon les usages sociaux, c'est là du courage inutile, et il n'est pas nécessaire de fuir parce qu'on aime.

Selon notre correspondant, il n'y a pas matière à mère dans le cas dont il s'agit : personne n'y joue un rôle ridicule. Le mari, homme de trop bon goût pour se livrer au tapage, avait à choisir pour s'en tirer avec esprit ou avec noblesse. Il a préféré ce dernier

parti et a mieux fait. On respecte toujours une conduite généreuse. Laisant à sa femme tous ses apports matrimoniaux, il est parti pour les provinces Danubiennes, ne demandant au monde qu'une chose : l'oubli. BACHAUMONT.

FAITS DIVERS.

Le St-Père se dispose, dit-on, à créer plusieurs cardinaux au commencement du carême.

La France, l'Autriche et l'Espagne, intéressées pour le cas d'une vacance du Saint-Siège, à ce que les cardinaux de ces nations respectives soient au complet, ont fait récemment des démarches à l'effet d'obtenir la collation des chapeaux vacants. Le Pape a pris ces démarches en considération et aurait résolu de créer, au premier Consistoire, au moins un cardinal pour chacune des nations susdites. Ainsi, quant à la France, le bruit court que le chapeau cardinalice sera bientôt conféré au nouvel archevêque de Lyon, M^{sr} Caverot. La présence à Rome de M^{sr} Caverot, la bienveillance spéciale que lui témoigne le St-Père, paraissent confirmer ce bruit.

Pour ce qui est de nouveaux cardinaux italiens, on cite, comme réunissant le plus de probabilités, les prélats suivants : M^{sr} Nina, actuellement assesseur du Saint-Office; M^{sr} Serafini, évêque de Viterbe, et M^{sr} Sbarrettii, secrétaire de la Congrégation des Evêques et Réguliers et qui fut secrétaire de Pie IX avant son élévation au pontificat. Ce dernier est depuis deux ans secrétaire de la Congrégation des Evêques et Réguliers. C'est une charge importante et de celles que l'on appelle cardinales, en tant qu'elles conduisent directement au cardinalat, selon les usages traditionnels de la Curie romaine.

D'autres nominations se préparent: Monseigneur Wladimir Czacki serait fait substitut secrétaire pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires; M^{sr} Nardi deviendrait secrétaire du Concile en remplacement de M^{sr} Cattani, très-probablement appelé comme nonce à Madrid; M^{sr} Giacobini prendrait au Saint-Office la place d'assesseur laissée vacante par M^{sr} Nina, qui serait nommé cardinal.

A Vigevano (Italie), un incendie a détruit totalement la grande manufacture de soieries des frères Bonaiossa.

Ce désastre prive de travail plus de 750 ouvriers et coûte plus d'un million.

En vue de contribuer au salut de la vigne menacée par le progrès du phylloxéra, la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, fait fabriquer en ce moment 200,000 kilogrammes de sulfure de carbone qu'elle livrera dans toutes les gares de son réseau au prix de 50 fr. environ les 100 kilog.ammes.

La société catholique de Bergame a offert au souverain pontife un manuscrit précieux de saint Thomas d'Aquin. Ce manuscrit se trouvait dans l'église de Saint-Barthélemy, autrefois des Dominicains. A l'époque de la suppression des convents par Napoléon, il disparut; après diverses vicissitudes et après avoir miraculeusement échappé aux flammes, à la poussière, à la dent rongeuse des rats, ce manuscrit devint la propriété de la famille de M. Fantoni, à laquelle il aurait été acheté aux prix de 40,000 fr.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 15 au 21 Janvier 1877.

MARSEILLE. b. le *Célibataire*, français, c. Jacomène, divers.
ST-LAURENT. b. l'*Assomption*, id. c. Audibert, galés.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Janvier	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPERATURE DE L'AIR				TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITE RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHERE	
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h. après midi	4 h. après midi	10 h.					
15	754.6	755.3	756.5	9.5	12.1	11.7	9.6	13.6	0.74	variable	couvert.	
16	760.1	760.4	760.9	10.2	12.7	12.0	10.3	13.8	0.70	id.	nuages épars.	
17	760.8	759.9	760.6	9.7	12.6	11.9	10.2	14.0	0.67	O.	beau.	
18	760.3	759.8	761.3	9.4	11.9	11.7	9.8	13.5	0.80	id.	quelques nuages. beau.	
19	764.3	764.9	766.2	8.5	11.5	12.0	11.3	13.2	0.76	S.-O.	beau.	
20	765.6	764.3	763.6	8.4	11.9	10.8	9.8	13.1	0.79	E. faible	id.	
21	761.5	761.3	761.4	8.6	12.3	12.7	11.3	14.3	0.78	O.	id.	
DATES				15	16	17	18	19	20	21		
Observations :				Maxima	13.2	13.8	13.5	13.0	13.1	13.4	13.4	
				Minima	1.8	8.8	7.5	7.0	7.0	6.2	6.8	

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 16 OCTOBRE 1876. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487	499
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	Expr.	mixt.	dir.	mixt.	Exp.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir	
173	21 30	16	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02	2 05	3 42	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 03	9 56	11 26	1 33	2 49	5 30	7 59	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	10 03	10 47	12 23	2 22	3 51	6 22	8 57	
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ	8 17	»	10 56	12 40	2 37	4 25	6 50	9 14	
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer	8 30	»	»	12 56	2 49	4 38	7 01	9 26	
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu	8 37	»	»	1 03	»	4 45	»	9 33	
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	»	»	1 11	»	4 53	»	9 42	
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 05	»	11 32	1 30	3 13	5 10	7 26	9 56	
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 10	»	11 37	1 36	3 19	5 16	7 32	10 02	mat.
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 43	»	11 54	2 15	3 50	5 50	8 05	10 40	4 55
				Vintimille heure de Rome	11 45	»	mat.	4 07	5 58	»	9 55	3 40	6 28
				Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	»	10 32	10 »	12 55

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	omn.	expr.	omn.	4 15	7 38	8 35	12 55	»	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	»	mat.	»	10 24	12 23	3 05	6 55	soir	10 08
10	1 20	» 90	» 65	Menton	»	»	»	11 »	12 59	3 40	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	»	»	»	11 20	1 18	4 »	7 54	10 22	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	»	»	»	11 31	1 25	4 09	8 01	10 28	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze	»	»	»	11 44	»	4 22	8 15	»	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	»	»	»	11 52	»	4 30	8 23	»	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	»	»	»	12 06	1 49	4 40	8 32	»	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée	mat.	8 43	mat.	12 18	2 01	4 52	8 44	11 03	11 50
173	21 30	16	11 70	Nice } départ	6 08	8 55	10 05	12 35	2 23	5 14	9 06	11 08	soir
240	29 55	22 15	16 25	Cannes	7 19	9 54	11 18	1 46	3 20	6 10	10 02	11 58	»
				Toulon	12 2»	1 47	3 42	7 40	7 29	soir.	soir.	soir	»
				Marseille	2 »0	3 15	5 57	9 45	9 05	»	»	»	»

MENTON. b. l'Amant, français c. Palmaro, sur l.
 GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, sable.
 ID. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Allègre, id.
 CANNES. yacht à v. Willias, russe, c. Hallen, sur l.
 MARSEILLE. chasse-m. Anna, français, c. Gimbert, briques et planches.

GOLFE EZA. l'Heureux, français, c. Massa, chaux.
 GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, id. c. Mège, engins de pêche.
 CANNES. b. Jeune Félix, id. c. Fournoure, engins de pêche.

GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, id. c. Allègre, sable.
 ID. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.

Départs du 15 au 21 Janvier 1877.

CANNES. yacht à v. Willias, russe, c. Hallen, sur lest.
 MENTON. brick-g. Caroline, français, c. Vincent, vin.

GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. Fochon, sur lest.
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Allègre, id.
 ID. b. St-Ange, id. c. Fornero, id.

VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id. c. Audibert, sur lest.

MENTON. b. l'Amant, id. c. Palmaro, id.
 ST-TROPEZ. cutter, Vierge des Anges, id. c. Cosso, fûts vides.

GOLFE JUAN. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, sur l.
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Allègre, id.

VILLEFRANCHE. b. l'Heureux, id. c. Massa, id.
 GOLFE JUAN. b. Antoinette Victoire, id. c. Mège, id.

M^{ME} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'italien et de Français. — English spoken.
 Maison Colombara, aux Moulins.

MONTE-CARLO (MONACO)

HOTEL DE LONDRES

VUE SPLENDIDE

Dominant la mer, le Casino et ses superbes jardins

APPARTEMENTS CONFORTABLES EN PLEIN MIDI

TABLE D'HOTE

Service particulier, Soins assidus, Prix modérés.

SPLENDIDE-HOTEL

(Ancien palais de la Condamine)

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

EXPOSITION AU MIDI AVEC GRAND JARDIN ET TERRASSE

Ce nouvel hôtel, admirablement situé, jouissant d'une très-belle vue sur la mer, vient d'être nouvellement restauré et confortablement meublé.

On fait des arrangements à la saison. — Prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.